

Stefano Alessandro Vizzola



Souvenez-vous de Michel Boutin ou de Thierry Depaulis, historiens amateurs dont nous avons fait le portrait dans de précédents numéros de JsP. Stefano Vizzola fait lui aussi partie de ces passionnés qui consacrent leur temps libre à une activité de recherche pour le pur plaisir de la connaissance.

L'érudit partageur

C'est dans un café aux abords du parc Montsouris, après trois jours de jury éreintant pour le concours de Boulogne, que nous nous installons pour parler des projets de Stefano, un homme discret et amical. Originaire de Lugano, en Suisse italienne, ce bibliothécaire universitaire se révèle lentement. Curieux impénitent, il s'interroge sur le monde depuis son plus jeune âge : "je suis comme ça, je me demande pourquoi le ciel est bleu, pourquoi on écrit, pourquoi la vie, j'aime comprendre les choses". Il y a 25 ans, le Backgammon est en plein boom, Stefano joue un peu et, un beau jour, se demande à quoi on joue à travers le monde. Familier des jeux de cartes traditionnels, il se rend compte qu'il connaît peu de jeux. Il s'interroge sur l'origine et l'histoire ludiques. Commence alors une quête qui semble ne devoir jamais finir : "j'ai eu d'autres centres d'intérêt depuis 25 ans, mais le seul qui soit resté constant toutes ces années, c'est le jeu". Alors Stefano se documente. Il lit sur le jeu et son histoire et au fil du temps, accumule près de 2000 livres et règles. "J'ai tout de suite découvert que les jeux étaient aussi vieux que l'écriture. Dans l'histoire humaine, quand les peuples se sédentarisent, les rôles se définissent au sein des clans ; écriture et jeu font leur apparition. On voit des jeux organisés selon la classe sociale, l'âge et même le sexe : le jeu est un passionnant moyen de comprendre les cultures".

et qu'il était temps de transmettre mon savoir". Commence alors l'aventure du CeDIG, le Centre de Documentation et d'Informations sur le Jeu, un organisme principalement virtuel qui aspire à se matérialiser. Sur le site www.cedig.org, Stefano publie plusieurs bulletins où il présente des jeux traditionnels de différents pays, des guides de référence pour collectionneurs, le catalogue de sa bibliothèque et des commentaires sur les livres qu'elle contient. Depuis un an cependant, Stefano poursuit un projet plus ambitieux, celui de monter une bibliothèque publique sur le jeu. "Je cherche un lieu pour entreposer mes livres et pour monter des expositions. Je possède plusieurs jeux anciens. Je ne veux pas me contenter d'exposer des échiquiers différents en disant : "celui-là est pour les échecs, celui-ci pour les dames. Ce que je cherche, c'est avoir des objets ludiques traditionnels qui soient inhabituels, surprenants et intéressants et qui fassent vraiment découvrir des choses nouvelles aux gens". Son investissement ne s'arrête pas là puisque Stefano a également entamé la constitution d'un fonds de jeux – il en a acquis près de 400 en un an – dans l'optique de monter une ludothèque. "Je voudrais une ludothèque avec deux espaces : un à l'intérieur et un à l'extérieur pour tous les jeux de plein air existants". Mais trouver un local est difficile et sa commune ne lui facilite pas la tâche. Alors en attendant de trouver des financements, il poursuit patiemment sa quête de connaissance et joue aux dominos, son jeu favori. ■

En 2004, Stefano décide de passer à l'étape supérieure : "au bout d'un moment, à force d'accumuler des références et des connaissances je me suis dit qu'il manquait quelque chose

“ On voit des jeux organisés selon la classe sociale, l'âge et même le sexe : le jeu est un passionnant moyen de comprendre les cultures. ”

Anaël Verdier